

Des films

Manouk Borzakian

27 août 2008

Le chevalier noir (Christopher Nolan)



Depuis une dizaine d'années, les adolescents attardés sont très diversement gâtés par Hollywood dans le domaine du film mettant en scène un super-héros doté de super-pouvoirs : homme-araignée, physicien devenant vert lorsque contrarié ou encore mutants capables de se téléporter ou de provoquer des orages à la demande. Le plus souvent, le message est limpide : un héros ou un groupe de héros combat le mal sans relâche, au service d'une humanité pas toujours très reconnaissante. Sur la forme, la réussite n'est pas toujours garantie.

Concernant l'homme-chauve-souris, les nostalgiques de la bande dessinée de Bob Kane en sont pour leurs frais. Avec *The dark Knight*, les frères Nolan - Christopher à la réalisation, le même Christopher et Jonathan à l'écriture du scénario - tournent la page du justicier un peu kitsch menant la vie dure à des malfrats en costume trois pièces et chapeau mou dans le Gotham City des années trente. Le héros de notre jeunesse a été actualisé et paré d'une certaine ambiguïté.

Ambiguïté qui a même déclenché la polémique outre-Atlantique : Batman serait-il un peu George W. Bush [1] ? Il est vrai qu'il ne rechigne pas, face au cynisme inébranlable du Joker, à mettre la ville entière sur écoute, en jurant que tout rentrera dans l'ordre une fois le monstre sous les verrous. Retenons une différence de taille entre le héros milliardaire et G.W. Bush : Batman fait preuve d'une mauvaise volonté quand il s'agit de tuer son prochain, caractéristique qu'il ne partage d'ailleurs pas avec tous ses collègues justiciers.

De son côté, le Joker est-il un dangereux terroriste - le mot est utilisé à foison dans le film - symbolisant pourquoi pas les Islamistes ? Là encore, l'ambiguïté est voulue, servie par l'interprétation agressive et jubilatoire de Heath Ledger. L'ennemi juré de Batman serait plutôt un sociopathe doublé d'un anarchiste extrémiste : son objectif explicite est de plonger Gotham City et pourquoi pas le monde dans le chaos. Il n'a aucune valeur, aucune règle, l'argent ni le pouvoir ne semblent l'intéresser. Admettons que tout cela n'en fait quand même pas un terroriste très conventionnel.

Entre les deux, le procureur Harvey Dent fait le lien : incorruptible et se consacrant corps et âme au rétablissement de la justice, il bascule, après la perte tragique de sa promise, du côté de la terreur. Là encore, bourreau ou victime, gentil ou méchant ? Les adolescents habitués aux luttes de Spiderman ou des X-Men en perdent leur manichéisme.

Autre incertitude qui intéresse le géographe : le lieu de l'intrigue. Car enfin, on se pose la question : Gotham City, c'est où ? C'est quoi ? Tim Burton, dans *Batman* (1988) et plus encore dans *Batman, le défi* (1991), y avait répondu sans équivoque : une ville aux confins du fantastique, difficile à situer dans l'espace comme dans le temps et peuplée de monstres grotesques comme le Pingouin. Certes, il s'agissait bien des Etats-Unis mais les décors étaient parfois dignes d'un roman gothique ou d'un film de Terry Gilliam.

Le film des frères Nolan est beaucoup plus facile à situer dans le temps : on est en 2008, sans aucun doute. L'homme-chauve-souris est protégé par une combinaison high-tech, roule en Lamborghini lorsqu'il est *incognito* - le fidèle Alfred ne manque pas de relever l'humour de la situation - et le reste du temps dans une " batmobile " que lui envient certainement les ingénieurs de toutes les armées du monde. De leurs côtés, les méchants sont bien actuels puisque la pègre de Gotham City s'est mondialisée : l'Italo-américain Maroni se partage en effet le crime local avec des Afro-américains ainsi qu'un groupe mené par un Tchétchène. Leur argent est géré par un homme d'affaires hongkongais peu scrupuleux.

Localiser l'intrigue est déjà un peu plus ardu. Pas de doute, il s'agit bien d'une ville américaine mais difficile de dire laquelle. Gotham City pourrait bien être New York mais pourquoi pas aussi Chicago, où le film a été tourné. On pense même un peu au Los Angeles de Michael Mann pendant la scène inaugurale, un braquage de banque qui rappelle immanquablement *Heat*, avec le grotesque en plus.

Tout cela n'est pas si important. Gotham City est *la* ville, voire un symbole du monde " occidental " tel que le voient peut-être les Nord-américains : des tours aussi hautes que nombreuses, une circulation automobile saturée, l'insécurité à chaque coin de rue et, parfois, une ou plusieurs explosions bruyantes et meurtrières. Lorsque Batman s'offre un rapide séjour à l'étranger - fait rarissime dans un film de ce genre - c'est à Hong Kong où les tours semblent plus hautes et plus nombreuses et où la mise en scène donne le vertige au spectateur.

Temps et espace se rejoignent donc pour décrire le monde d'aujourd'hui : à la fois fascinant et oppressant quand les gratte-ciels menacent sans cesse de s'effondrer (effet 11-septembre ?), les téléphones portables font office de détonateurs et les méchants n'ont ni valeur ni code de conduite. Au début du film, le banquier détrossé - qui s'occupe en réalité de l'argent de la pègre locale - en fait la remarque au Joker et semble regretter le temps où les gangsters savaient se comporter en *gentlemen*.

Alors, Batman, porte-parole des néo-conservateurs ou simplement héros postmoderne ?

Compte rendu : Manouk Borzakian

[1] Voir le résumé de cette polémique sur le blog d'Aurélien Ferenczi : <http://www.telerama.fr/cinema/a-la-...>

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).